

## La vie sociale dans le Borinage des années 1930

### Un reportage photographique de Guillaume Jacquemyns

Le Saicom a eu la chance de recevoir il y a peu une collection photographique inédite sur le Borinage. Ces photos montrent les paysages, les mineurs et les loisirs ouvriers dans les années 1930. Retraçons le parcours de cette collection depuis son origine jusqu'au classement final dans notre centre d'archives en évoquant une rapide biographie de l'auteur des prises de vue, Guillaume Jacquemyns.



*Paysage du Borinage*

De condition modeste, Guillaume Jacquemyns (1897-1969)<sup>1</sup> poursuit ses études à l'École normale de Bruxelles. Ses professeurs l'encouragent à entreprendre des études universitaires. Il doit au préalable réussir le jury central pour y accéder. Il est proclamé docteur en Philosophie et Lettres pour sa thèse consacrée à la crise économique des Flandres du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en 1923, puis docteur spécial pour sa thèse sur le Grand Bruxelles en 1927. Il est ensuite chargé d'organiser le Service des Études et Enquêtes sociales de l'Institut de Sociologie Solvay où le professeur Ernest Mahaim, directeur, l'engage en raison de la tournure sociologique de ses travaux.

Sa carrière à l'Institut lui fera diriger de très nombreux travaux d'un intérêt majeur pour la connaissance de la société belge contemporaine. Le gouverneur de la Société Générale le charge ainsi de l'observation de l'évolution sociale de la Belgique occupée pendant la seconde guerre qui donne lieu à une publication du plus haut intérêt. Il assure ensuite la direction de l'INSOS à l'origine des enquêtes d'opinion dans notre pays. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses travaux historiques, notamment sa monumentale œuvre d'intérêt européen consacrée à Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique (5 volumes 1961-1965) dont la déconfiture entraîna non seulement une crise financière majeure à l'aube de la grande crise économique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi une crise gouvernementale en Belgique. L'opposition libérale de l'époque avait eu beau jeu de décréter : « Christianiser les capitaux, c'est faire une croix dessus ». G. Jacquemyns (avec Jan Dhondt, RUG, Henri Haag, UCL, Robert Demoulin, Ulg) a également été un des promoteurs du Centre Interuniversitaire d'histoire contemporaine (CIHC qu'il a présidé de longues années), qui a publié de nombreuses sources notamment dans le domaine de l'histoire sociale et de la presse.



*Groupe de mineurs*

Jacquemyns était une personnalité hors du commun qui a perturbé grand nombre d'étudiants en raison de l'énormité du travail qu'il exigeait d'eux, et fasciné plusieurs d'entre eux par son approche socio-économique, son érudition, et surtout sa profonde humanité en particulier à leur égard.

---

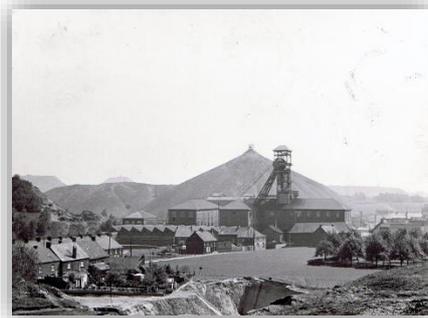
<sup>1</sup> Voir biographie et bibliographie dans *Mélanges à G. Jacquemyns*, Université Libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, Bruxelles, 1968.

Parmi les études qu'il publie, figure « La vie sociale dans le Borinage houiller »<sup>2</sup> qui obtient le prix Adelson Castiau de l'Académie Royale de Belgique en 1942. La première partie de cet ouvrage présente la situation géographique et économique du Borinage, « terre de charbon ». Quatre communes importantes du Borinage sont étudiées plus en détail dans la seconde partie : Boussu, Flénu, Frameries et Quaregnon. L'enquête, réalisée entre 1935 et 1939, porte sur les conditions de vie de la population, les quartiers, l'industrie, le commerce, le travail, l'enseignement, la vie politique et syndicale, la religion et les loisirs. L'ouvrage est richement illustré par des cartes, des diagrammes et des photographies.



*Puits Sentinelle à Boussu*

Monsieur Jean Puissant, président de l'ASBL Saicom, a suivi le cours d'histoire économique et sociale du professeur Guillaume Jacquemyns, lorsqu'il était à l'université. Il a lui-même rédigé une thèse consacrée au Borinage<sup>3</sup>. Son professeur, alors retraité, l'a vivement encouragé, tant la région l'avait fasciné, dans ce travail. Il a alors reçu du professeur Jacquemyns les photos que celui-ci avait réalisées lors de son enquête dans le Borinage et qu'il n'a pas utilisées dans son ouvrage. Guillaume Jacquemyns n'avait malheureusement pas les mêmes qualités de photographe et de cinéaste que



*L'Epette à Quaregnon*

d'historien (André Huet a utilisé son film dans sa série « Inédit » dans une émission consacrée aux années trente RTBF). Il faut souligner l'usage novateur, dès avant-guerre par un historien, de méthodes relevant plus de l'anthropologie, de sources orales et iconographiques pour construire son questionnement. Mais ces photos, remises au Saicom pour qu'elles soient numérisées et conservées, témoignent néanmoins remarquablement d'une époque révolue. Voici les étapes du traitement de ces clichés dans notre centre d'archives.

#### 1. Relevé des documents pièce à pièce

La collection comporte 46 photos. Elles sont numérotées au dos de 1 à 71. La série est donc incomplète. Les illustrations se présentent par sujets et le relevé est établi selon la numérotation d'origine.

#### 2. Numérisation des documents

Les photos sont numérisées en haute résolution dans le but d'être conservées et les scans sont conservés sur des différents supports.

#### 3. Classement des documents originaux

Les photos sont placées dans des classeurs adaptés pour une conservation optimale.

---

<sup>2</sup> Guillaume Jacquemyns, *La vie sociale dans le Borinage houiller (Notes, statistiques, monographies)*, Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie Solvay, 1939.

<sup>3</sup> Jean Puissant, *L'évolution du mouvement ouvrier socialiste dans le Borinage*, Bruxelles, Palais des Académies, 1982.

#### 4. Identification des sujets

Les photos de 1 à 12 montrent une vue générale du paysage borain avec les terrils pour toile de fond. Jusqu'au numéro 24, nous pouvons voir des vues de charbonnages de Quaregnon et de Boussu, ensuite et jusqu'au numéro 36, sont photographiés des groupes de mineurs borains. La dernière série de photos est consacrée aux loisirs, le crossage en plaine<sup>4</sup>, le crossage au paillet<sup>5</sup> et une fanfare défilant avec un groupe carnavalesque.



*Le crossage en plaine*



*La Royale Harmonie de Frameries*

Les éléments présents sur les photos permettent parfois une identification très précise du lieu (forme du châssis à molettes, d'une cheminée). La fanfare Royale Harmonie de Frameries est également reconnue grâce à l'inscription que l'on devine sur l'image et qui est mentionnée dans le livre. Certaines photos restent cependant impossibles à replacer géographiquement comme les vues de crossage en plaine.

#### 5. Encodage dans la base de données

Chaque document est encodé dans un classeur Excel et dans la base de données Pallas qui permet une consultation par le site web du Saicom.

Jean-Puissant et Anne-Marie De Bruyne

---

<sup>4</sup> Le crossage en plaine est un jeu d'origine très ancienne, pratiqué dans les régions de Maubeuge en France et de Mons-Borinage en Belgique. Les parties se déroulent dans les champs d'octobre à mars quand ceux-ci sont libres de culture. Le but est d'envoyer une balle ovoïde en bois (la soule ou soulette) dans le but en un minimum de coups à l'aide d'une crosse (ressemblant à un club de golf).

<sup>5</sup> Le crossage au paillet se pratique dans la cour d'un café lors des fêtes locales. Les crosseurs doivent faire tomber des pics emplumés disposés sur une herse pour remporter le premier prix.